

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



LE BON SAMARITAIN

D'après le tableau de Ploekhorst.



Sommaire du Numéro de Décembre 1900.

Pensée dominante : Un prompt et universel recours au T. S. Sacrement. — La Magicienne et la sainte Hostie. — L'Archiconfrérie du T. S. Sacrement. — Moines à Matines (*poésie*). — Sujet d'adoration : Le Voile eucharistique. — Le Ciboire trouvé la nuit de Noël. — La Baleine de saint Maclou. — Une amante de Jésus-Hostie : La Vén. Mère Madeleine-Sophie Barat. — Le Noël des petits oiseaux (*Romance religieuse*). — Faisons relier nos collections du *Petit Messager*.

PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Décembre 1900.

~~~~~  
 Un prompt et universel  
 recours au Très Saint Sacrement.


 Le monde souffre ! A la prière ! à la prière ! ” s'écriait sainte Thérèse dans une heure terrible de son siècle. En notre fin de siècle si tourmentée et si malheureuse, ne pourrions-nous pas pousser le même cri : “ Le monde souffre ! à la prière ! à la prière ! ”  
 Oui, le monde souffre et la raison de ses malheurs est dans ses prévarications. Lorsqu'on va au fond des choses, il est facile de voir que c'est Dieu qui nous frappe ; nous sommes sous le coup des fléaux divins. C'est la guerre qui sévit au Sud de l'Afrique et ailleurs et qui pourrait un jour ou l'autre être déchaînée sur le monde

entier, grâce à ce qu'on appelle à bon droit le *péril jaune*. C'est la famine qui décime l'immense empire des Indes. C'est la peste qui fait tache d'huile et s'étend tout doucement, mais sûrement, en dehors des pays infectés. Et nous ne parlons pas des périls sociaux qui menacent presque tous les états. Qui nous délivrera de ces maux affreux ? Ce ne sont pas les gros bataillons, si nombreux qu'on les suppose et si bien armés soient-ils de canons et de fusils ; ce ne sont pas les politiciens plus ou moins habiles qui nous gouvernent ; ce n'est pas davantage le prétendu concert européen qui manque déjà d'harmonie, dès la première heure, alors qu'il s'agit de défendre les intérêts les plus sacrés de la civilisation en Chine.

Puisque les moyens humains sont impuissants à nous sauver il nous reste donc à prendre les moyens surnaturels et tout particulièrement celui que saint Alphonse appelait si bien *le grand moyen de la prière*.

*La prière*, a dit quelqu'un., *fait plus que les batailles*. La prière nous fait remporter des victoires non seulement sur nos ennemis visibles ou invisibles, mais sur Dieu lui-même, lorsque ce tout puissant Ami se voit obligé de châtier ses enfants. "La prière est la faiblesse de Dieu", dit saint Augustin. "La prière des justes casse les sentences de Dieu," dit à son tour saint Jérôme.

Ainsi donc, Dieu eût-il, dans sa juste colère, juré de nous perdre ; eût-il commencé déjà à mettre à exécution ses plus terribles décrets ; si nous prions, tout est arrêté, tout est changé du jour au lendemain, et la main qui nous flagellait se met à nous caresser, et au lieu de malédictions, ce sont des bénédictions qui commencent à pleuvoir sur nous.

Mais il faut prier de la bonne manière et il faut tous prier. Or, quelle est la meilleure manière de prier, si ce n'est de prier au pied des autels, en face du Dieu de la prière, en union avec la divine Victime qui s'offre chaque jour et tant de fois en sacrifice pour nous obtenir le pardon de nos péchés et toutes les grâces dont nous avons besoin ?

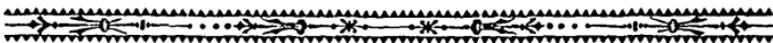
O la belle et puissante prière que celle qui se fait durant le saint Sacrifice de la Messe, alors que Jésus met à notre disposition le prix infini de son sang très précieux ! Quelle force irrésistible que celle d'un cœur uni par la sainte communion au Cœur même de l'Homme-Dieu ! Quelles victorieuses énergies dans l'adoration prolongée devant le tabernacle et mieux encore devant l'Hostie exposée, surtout durant la nuit !

Nous n'insistons pas sur l'efficacité si grande de la prière eucharistique : nos associés et nos lecteurs n'en ont jamais dou-

té : mais, confiants dans leur intelligence des choses surnaturelles, nous les supplions, s'ils veulent travailler utilement à calmer la colère de Dieu et à promouvoir le bien du pays et le triomphe de l'Eglise, à aller plus que jamais prier et pleurer aux pieds du Sauveur, de l'unique Sauveur présent et vivant parmi nous dans le Sacrement de son amour. Puissent-ils entraîner avec eux un grand nombre d'imitateurs ! Et qu'ils entraînent d'abord d'innombrables troupes d'enfants, qui ne demandent qu'à se laisser faire et qui, à eux seuls, seraient capables de remporter toutes les victoires.

“ Prions, prions, disait saint Vincent de Paul à ses disciples, mais surtout faisons prier les enfants. ”

Enfin, que notre mot d'ordre, en ces temps si difficiles, soit celui de la croisade eucharistique : *Allons au Tabernacle ! Dieu le veut !*



## La magicienne et la sainte Hostie



UNE ville archiépiscopale des Abruzzes, Lanciano, vit au XIII<sup>ème</sup> siècle se dérouler un événement qui démontre l'ignorance et la crédulité qui se rencontraient parfois dans les gens du peuple, et aussi la haine diabolique des juifs et des magiciens contre l'auguste Sacrement de nos autels. De pareils excès supposent une croyance involontaire et sont une confession de la Présence réelle de la part des suppôts de l'enfer, qui ne s'acharneraient pas ainsi sur de simples symboles.

La femme d'un laboureur, nommé Rizziarella, était fréquemment en butte aux mauvais traitements de son mari. Un jour que, pour éviter ses coups, elle s'était enfuie de la maison, elle se retira toute tremblante chez une de ses voisines, juive de nation et connue dans le pays pour se livrer à la magie. Cette odieuse créature voulut consoler la pauvre femme ; elle lui promit un philtre puissant, qui changerait les dispositions de cet homme irascible. Rizziarella insista pour obtenir promptement le merveilleux breuvage qui devait ramener la paix au

foyer. Mais la juive y mit une condition : il lui fallait pour ses sortilèges une Hostie consacrée. La malheureuse Rizziarella ne recula pas devant ce crime : elle alla communier et la divine Hostie fut remise aux mains de la magicienne, qui se prépara aussitôt à ses pratiques sacrilèges.

Elle fait chauffer une tuile et y place l'Hostie pour la brûler et la réduire en poudre. Mais ce pain sacré se change subitement en chair ; le sang en jaillit avec abondance, se répand



sur les charbons embrasés et éteint le feu. Les deux femmes se regardent consternées. Mais le sang coule toujours ; la cendre, la poussière qu'on jette pour l'arrêter, tout est inutile. Saisissant alors un linge grossier, Rizziarella enveloppe précipitamment cette chair miraculeuse et la tuile ensanglantée et court les enfouir dans un coin de l'étable. Puis elles s'appliquent à faire disparaître toutes les traces de leur attentat si prodigieusement puni par DIEU.

Quant le mari revint vers le soir avec sa bête de somme, l'animal refusa de pénétrer dans l'étable ; ni les coups ni les cris n'y pouvaient rien : au lieu d'entrer il s'agenouillait à la porte ; et quand enfin, après des efforts incroyables, on l'eut poussé

jusqu'à sa place, il ne voulut pas même toucher à la nourriture qu'on lui présentait. Il fallut abandonner l'étable qu'on réputa maudite et hantée par les esprits du mal : car dès qu'on voulait y conduire un animal, la même scène avait lieu.

Durant sept ans le crime resta caché. De temps en temps, des événements extraordinaires se produisaient autour du lieu



de la profanation ; ils restaient toujours inexplicables, sauf pour la malheureuse que le souvenir de son forfait ne cessait de poursuivre. — Enfin, dévorée de remords à la pensée des terribles jugements de DIEU, Rizziarella se résolut à tout confesser : elle s'adressa au P. Jacques Diotallevi, Augustin d'Ofida, prieur de Lanciano. Le bon religieux ne pouvait croire à tant de malice et doutait d'un pareil prodige ; sur les instances de la femme, il se rendit au lieu désigné et creusa la terre : dans le linge plein d'un sang qui paraissait fraîchement répandu, l'Hostie se trouvait encore intacte : une partie avait l'aspect de chair ensanglantée, l'autre conservait l'apparence du pain.

Le prier enleva avec révérence de ce lieu indigne l'Hostie qui contenait le Roi du Ciel et la transporta dans son couvent pour lui faire réparation de tant d'abominables outrages.

Dans la suite, le P. Jacques voulut enrichir sa patrie de ce précieux trésor : il le porta à Offida, dans la Marche d'Ancône, et le déposa dans l'église des Augustins. La fête du miracle s'y célébra dès lors tous les ans, le 3 mai. Quant au lieu de la profanation, à Lanciano, on l'entoura d'une grande vénération et on y bâtit plus tard, en 1582, une riche église.



## L'Archiconfrérie du Très Saint Sacrement



Il y a longtemps que nous n'avons entretenu nos lecteurs de cette belle Œuvre : elle n'en poursuit pas moins ses progrès incessants, suscitant partout un élan admirable de foi et de piété envers l'adorable Eucharistie.

Les adhésions individuelles ont été innombrables au cours de l'année qui finit. Presque tous les abonnés du *Petit Messager* se font un honneur et une joie de s'enrôler au service du Dieu de l'autel, dès qu'ils connaissent les avantages et les grâces de l'adoration eucharistique. Et nous savons que, dans bien des paroisses, le tabernacle, jusqu'alors déserté, est entouré maintenant d'une cour fidèles d'adorateurs, rivalisant de piété et de zèle pour l'honneur de Jésus-Hostie.

Ce qui est mieux encore, les pasteurs eux-mêmes, appartenant pour la plupart à l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, donnent l'initiative du mouvement, et, en érigeant l'Archiconfrérie dans leurs paroisses, en font autant de centres secondaires, ayant une organisation et une vie distinctes. Dès lors, la paroisse toute entière, sous la direction de ses prêtres, se dévoue d'une manière spéciale au culte de l'adorable Eucharistie : et qui pourrait dire les grâces de conversion, de sanctification, de persévérance, que Jésus répand en retour sur les âmes ; les faveurs même temporelles qu'il se plaît à accorder à leurs prières ?

Voici, depuis quelques mois, la liste des nouvelles paroisses agrégées à l'Archiconfrérie.

- St Méthode du Lac St-Jean. Curé : Rév. Mr Eug. Hébert.  
 Collège de Joliette. Supérieur : R. P. Beaudry, C. S. V.  
 St Marcellin des Escoumains, (Saguenay) Curé : Rév. Mr Ed. Boily.  
 Ste Anne de Bellevue, diocèse de Montréal. Curé : Rév. Mr G. Chèvrefils.  
 St Paul de Mille-Vaches (Saguenay) Curé : Rév. Mr J. Perron.  
 Sacré-Cœur de Port Lambton, Ont. Curé : Rév. P. L. E. Cherrier, C. S. B.  
 Saint-Prime du Lac St-Jean. Curé : Rév. Mr J. E. Lauriot.  
 Ste Agnès de Charlevoix, Curé : Rév. Mr Louis Gagnon.  
 Sacré-Cœur de Marie (Lac St-Jean) Curé : Rév. Mr J. E. Renaud.  
 Anse-Saint-Jean (Co Chicoutimi) Curé : Rév. Mr Jean Pelletier.  
 Ste Anne de Chicoutimi, Curé : Rév. Mr J. E. Lemieux.  
 Saint-François-Xavier (Co Charlevoix) Curé : Rév. Mr J. F. Renaud.  
 Saint-Joseph d'Alma (Lac St-Jean) Curé : Rév. Mr H. Lavoie.  
 Notre-Dame de Roberval (Lac St-Jean) Curé : Rév. Mr J. G. Paradis.  
 St Alexis de Grande-Baie (Co Chicoutimi) Curé : Rév. Mr Jos. Roy.  
 St Louis (Ile aux Coudres) Curé : Rév. Mr O. Lavoie.  
 St Bruno du Lac St-Jean, Curé : Rév. Mr J. C. Larouche.  
 Sacré-Cœur de Jésus (Tadoussac) Curé : Rév. Mr M. Tremblay.  
 Baie Sainte-Claire (Anticosti) Curé : Rév. Mr Ph. Tremblay.  
 Saint-Thomas d'Aquin (Lac St-Jean) Curé : Rév. Mr G. Bilodeau.  
 Baie Saint-Paul (Co Charlevoix) Curé : Rév. Mr J. Dumas.  
 Saint-Placide (Co Charlevoix) Curé : Rév. Mr J. M. Boily.  
 Saint-André (Lac St-Jean) Curé : Rév. Mr P. Bouchard.  
 L'Enfant-Jésus (Mile-End) Montréal, Curé : Mr G. Lepailleur.

De toutes ces paroisses, et de toutes les autres affiliées précédemment, arrivent les plus consolantes nouvelles sur la ferveur des Associés et leur empressement à l'exercice de l'Adoration. Citons ici, pour exemple, la paroisse de Bienville, dont le curé nous écrit, à la date du 8 novembre :

Je vous envoie ce matin les Bulletins d'adoration pour le mois dernier. Le nombre d'heures enregistrées est de 800, mais je suis certain qu'il y a un grand nombre de personnes qui font aussi souvent des heures au pied du Saint Sacrement, et qui ne les inscrivent pas sur les bulletins.

Il y a maintenant trois ans, avec Novembre, que l'œuvre de l'adoration mensuelle est établie à Bienville et je ne puis que remercier du plus profond du cœur le Dieu de l'Eucharistie, du succès remporté. Il n'y a pas eu de défection, et le courage et la bonne volonté des adorateurs se sont toujours maintenus dans un état de grande ferveur.

L'Exposition du Saint Sacrement que nous avons le bonheur d'avoir toute la journée du premier vendredi du mois, contribue pour beaucoup, j'en suis assuré, au bon fonctionnement de notre chère Œuvre.



## Moines à Matines

Entendez-vous ces voix de moines qui murmurent,  
Voix graves d'oraison, moines au cœur pieux ?  
Entendez-vous, le soir, ces chants mystérieux  
Qui nous émeuvent l'âme et qui nous transfigurent ?

On dirait que du ciel des anges descendus  
Redisent ici-bas leurs concerts séraphiques ;  
Et notre âme s'envole aux époques antiques,  
Et nous pensons longtemps aux paradis perdus.

Rendez, ô Christ, rendez la robe d'innocence  
Que vous donniez si belle à nos pères anciens !  
Nous voulons vous aimer avec des cœurs chrétiens,  
Vivre de votre grâce et de votre espérance !

Ces moines, vos élus, nous font rêver de vous,  
Et nous disons tout bas les psaumes qu'ils vous chantent.  
Le monde nous fait peur, ses plaisirs épouvantent :  
La sagesse suprême est d'être à vos genoux.

ANTONIO PELLETIER.

## Le Giboire trouvé la nuit de Noël



'ÉTAIT la veille de la fête de Noël. A la suite de la bataille de Coulommiers gagnée par nos généraux d'Aurelles de Paladines et Chanzy, les Allemands avaient évacué la ville d'Orléans et battaient en retraite sur Chartres.

Sur le passage des armées, quelle dévastation, quel horrible aspect ! Sur les routes et dans les champs profondément défoncés, de nombreux chevaux erraient à l'aventure parmi les véhicules renversés ou brisés ; les granges, les villages flambaient sous un ciel noir chargé de fumée, et de malheureux blessés, bleuis par le froid, attendaient avec angoisse du secours. De plus, la voix du canon, qui tonnait sans interruption dans l'espace, rendait encore plus triste le sombre tableau.

Alors, entre Chartres et le Mans, près d'un petit village occupé par des troupes bavaoises, vivait, dans une maisonnette isolée, une pieuse famille qui voyait tristement arriver la fête de Noël.

Comment, ce soir-là, se rendre à la paroisse par des chemins coupés par l'ennemi ? On allait être bien privés de ne pouvoir assister à la messe de minuit, de ne pas voir l'Enfant-Jésus dans sa crèche tout environnée de lumières, de ne pas chanter le cantique traditionnel, si joyeux, si empreint de piété naïve pour l'âme chrétienne.

Les enfants surtout, Jean âgé de huit ans et Marguerite de sept, manifestaient visiblement la peine de cette privation.

Le père de famille, debout sur le seuil de la porte, regardait tomber la neige qui recouvrait peu à peu la campagne d'un blanc suaire. A ce moment surtout, il regrette que le mauvais état de sa vue, par suite d'une ancienne maladie, l'ait fait écarter de l'armée. Ses amis se battent dans les environs pour défendre leurs foyers et chasser l'étranger qui foule le sol de la patrie ; lui est aux champs, sans armes, entourés de Prussiens de tous côtés !

Petit Jean, venu lui aussi sur le pas de la porte, tira son père

de ces tristes réflexions. Suspendu à son bras, il lui dit tout à coup :

— Que ferons-nous donc pour fêter la Noël, puisque nous ne pouvons aller à l'église ?

— Vous prierez l'Enfant-Jésus ici, répondit mélancoliquement le père en ramenant l'enfant dans la maison.

— Ah ! ce ne sera pas aussi beau qu'à l'église, devant une belle crèche, avec sa paille et le petit Jésus qui tend les bras !... ajouta Marguerite.

— Que voulez-vous, soupira le père, nous ne pouvons mieux faire !... Nous offrirons ce sacrifice au bon Dieu, pour qu'il ait pitié de nous et de notre pays !... Vous prierez, mes enfants, pour nos pauvres soldats qui, dans cette nuit de Noël, mourront loin des leurs, en combattant les ennemis !

Pendant la voix du canon se perdait peu à peu dans le lointain, et l'espoir d'une nuit sans alarmes renaissait dans le cœur des habitants de la maisonnette.

Mais le père a hâte d'avoir des nouvelles. Qui sait s'il ne rencontrerait pas dehors quelque soldat blessé ? Si son secours ne serait pas utile à un compatriote ?... Il sort malgré la rafale de neige qui rend la marche pénible et difficile.

A quelques pas de sa maison, il rencontre un voyageur qui lui apprend que la nuit précédente un horrible sacrilège a été commis à un village voisin. L'église a été profanée, souillée, par des Prussiens, pense-t-on ; des ornements de valeur, des vases précieux ont été volés ; le Tabernacle a été fracturé, et, le matin, on a trouvé les saintes Espèces éparées sur les marches de l'autel ! Quels lamentables événements pour ce pays ! Quelles menaces des châtiments du ciel ! Vraiment le sol de la France semble maudit, et voué au tyrannique empire de Satan !

Épouvanté de ce qu'il vient d'apprendre, le pieux paysan s'avance dans la campagne, les larmes aux yeux et le cœur fort attristé.

Tout à coup, son pied heurte, au milieu de la neige, contre un corps dur qui rend un son mat. Il se baisse, ramasse l'objet et regarde.

— Mon Dieu ! s'écrie-t-il, c'est un ciboire !... Le ciboire volé à C\*\*\* ! Le misérable l'aura peut-être perdu en route.

Il dégage de la neige adhérente le vase sacré, l'essuie pieusement à sa longue blouse et finit par l'ouvrir.

Une hostie entière s'y trouvait enfermée, belle et blanche !...

Elle apparaît à ses regards comme Jésus-Enfant lui-même, naissant sur la terre nue, au milieu de la campagne déserte, dans cette grande nuit de Noël si chère à tous les chrétiens.

Saisi de respect, plein de foi, le paysan s'agenouille, il pose le saint ciboire ouvert sur un petit monticule de neige, il adore profondément Jésus-Hostie, que ses mains profanes n'étaient pas dignes de porter.

Après avoir fait un acte de contrition, il ferme le vase sacré, le baise avec une sainte émotion, et se relève emportant, caché sur sa poitrine, le précieux trésor qu'il gardera chez lui jusqu'au moment où il pourra prévenir le curé de C\*\*\*.

Arrivé dans sa maisonnette, le bon paysan, grave, recueilli, commande à ses enfants de préparer eux-mêmes un autel dans la cheminée où brûlait encore la grosse bûche de Noël.

— Éteignez le feu, mes petits, leur dit-il joyeusement, puis allez prendre dans l'enclos des branches de pin. Allons, mère, dit-il ensuite à sa femme, sors de la grande armoire le linge le plus fin ; sors aussi ton voile de noce et celui de la première communion de Marguerite ; garnis la cheminée de nos plus beaux rideaux ; ils ne seront jamais mieux employés que cette nuit.

La femme, très étonnée de ce langage, se mit vite à l'œuvre, sans pouvoir comprendre ni deviner les intentions de son mari.

— Voici les enfants qui apportent des branches vertes de pin, ajouta le paysan ; avance, chère amie, cette table dans la cheminée ; mets la nappe blanche sur la table ; prends une de nos mesures et, après l'avoir placée sur la table, garnis-la d'une belle serviette ; puis, allume à côté les deux cierges bénits. C'est pour Dieu, c'est pour Jésus né pour nous dans l'étable de Bethléem.

La femme obéit et bientôt un charmant autel s'éleva dans la cheminée. Alors le paysan sortit le saint Ciboire de sous sa blouse et le posa avec respect sur cet autel improvisé, orné de verdure et enroulé de linge blanc.

— Et maintenant, à genoux tous ! dit-il aux siens. Adorons cette nuit Jésus volé et profané dans l'église de C\*\*\*, et que j'ai retrouvé, moi, dans la neige. Enfants, ce sera notre veillée de Noël ; et, quoique triste, elle n'en sera pas moins belle, moins méritoire pour nous qui ne sommes pas dignes d'abriter sous notre toit rustique Celui que les Anges adorent dans le ciel !... Allons, chantons tous avec bonheur : *Noël, Noël, Noël!*...

*Il est né le divin Enfant !  
Jouez, hautbois, résonnez, musettes ;  
Il est né le divin Enfant,  
Chantons tous son avènement.*

Toute la nuit le chant des cantiques et les prières s'éleva.

au-dessus du modeste toit qui rappelait celui de la crèche. Au milieu de la verdure, le Ciboire d'or brillait d'un éclat très doux, à la lueur des cierges ; devant, le père et la mère à genoux étaient profondément recueillis ; à droite et à gauche, les deux petits enfants, ressemblant aux Anges adorateurs, remerciaient Jésus d'être venu les visiter, obéissant ainsi à leurs naïves prières. Ce fut une sainte veille, une veille d'amour et de joie chrétienne, d'adoration et de réparation à Jésus-Hostie, dans cette maisonnette isolée, nouveau Bethléem, en cette nuit de Noël.

Le lendemain matin, le pieux paysan ne craignit pas de se rendre au presbytère de C\*\*\*, malgré les Prussiens qui occupaient le pays, et les gros flocons de neige qui tombaient toujours. Sous sa blouse et contre sa poitrine, il avait la sainte Hostie renfermée dans son ciboire, et ce céleste trésor lui communiquait force, courage et confiance.

Il arriva bien fatigué, mais rayonnant de bonheur, et pieusement il remit au curé sa très précieuse trouvaille. Le prêtre bénit l'homme dévoué qui repartit aussitôt, voulant être chez lui avant la nuit.

Courageux à l'aller, il s'étonnait d'être craintif pendant le retour. Il ne portait plus contre son cœur le Maître de la vie, le Dieu tout-puissant, et ses yeux interrogeaient avec anxiété l'horizon où se dissimulaient les avant-postes ennemis. Il savait qu'au logis sa femme et ses enfants l'attendaient avec une juste inquiétude !... Mais comment passer sous le front des sentinelles allemandes sans recevoir de leur part une grêle de balles ?

Il franchit vite, très troublé, une partie du chemin. Soudain, d'un épais taillis, des voix crient en allemand :

— *Wer ist da ?* Qui est là ?

Sans répondre, le paysan se blottit au milieu d'un amas de branchages.

— *Wer ist da ?* répètent les mêmes voix, sur un ton impérieux.

C'était des soldats bavares postés dans un petit bois. Flairant peut-être l'approche d'un espion français, ils fouillèrent en tous sens les taillis du bout de leur baïonnettes.

— Attention ! dit tout à coup l'un d'eux, ici je vois quelque chose dans ce tas de branches sèches.

Le bon paysan comprit qu'il était découvert. Dans une pensée suprême et par regard de l'âme qui traverse l'espace, il revit sa femme ses chers enfants, sa paisible maisonnette, la belle et sainte veille de la nuit, le ciboire d'or, l'Hostie blanche et rédemptrice, puis, le bon prêtre qui, en la recevant de ses

mais quelques instants auparavant, l'avait paternellement béni.

— Mon Dieu, je suis perdu, si vous ne me sauvez ! murmura-t-il : mais si je meurs, je serai heureux de mourir pour vous !

A ce moment les soldats se précipitaient vers la cachette.

— Il y a un homme : armes en joue ! dit le chef. Rendez-vous ou vous êtes mort ! ajouta-t-il en appuyant la pointe de son sabre sur le paysan resté immobile.

Le paysan sortit alors de sa cachette. Immédiatement garrotté, il dut subir un interrogatoire sur sa présence dans le bois.

— Je ne suis pas un espion, mais je suis français, répondit-il fièrement, et à ce titre, je regrette beaucoup de n'avoir pu porter les armes contre vous, envahisseurs du sol de ma patrie ! Je suis catholique et j'aime mon Dieu plus encore que ma vie ! Voilà pourquoi vous me voyez ici. Je viens de rapporter un vase sacré qu'on avait volé dans l'église de C\*\*\*. J'ai fait mon devoir, j'ai obéi à ma conscience et à ma foi !... Je rentrais chez moi, à une heure d'ici, où m'attendent ma femme et mes deux enfants !

Dieu ne voulut pas que son pieux serviteur fut victime de sa foi et de son dévouement. Ce langage sincère convainquit les soldats bavares dont quelques-uns étaient catholiques et pères de famille.

— Allez, lui dit le chef, allez consoler votre femme et vos enfants ; vous êtes un brave, puisque vous n'avez pas craint d'exposer votre vie pour remplir un devoir de religion.

Dans la même maisonnette, chaque année à la veillée de Noël, on prie, on chante des cantiques, et le brave paysan beauceron, aujourd'hui grand-père, raconte à ses petits enfants l'histoire du ciboire d'or trouvé dans la neige.

## NOTRE CATALOGUE D'ÉTRENNES POUR 1901

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le catalogue d'imagerie religieuse et d'opuscules de propagande qui paraît aujourd'hui sur nos pages de couverture. Nous sommes heureux de leur fournir ce moyen d'offrir à leurs amis, au commencement du nouveau siècle, des étrennes utiles et pieuses. Le choix, comme on le verra, en est des plus variés, et capable d'accommoder toutes les bourses et tous les goûts. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien détacher du présent numéro les feuilles de ce catalogue, et de les conserver pour les consulter au besoin.

# SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 32

## Le Voile Eucharistique



### I. — Adoration.

*Vere tu es Deus absconditus.*

(Isaïe, XLV.)

Pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ voile-t-il son amour, ses dons, sa présence au Très Saint Sacrement ? Puisqu'il veut demeurer au milieu de ses enfants comme un Père, un Ami, ne convenait-il pas mieux à sa gloire de rester au milieu de nous visible à nos yeux, tangible à nos sens, tendre et accessible à notre cœur ? Pourquoi donc ce voile qui nous dérobe la beauté de son visage, la bonté de son amour ? En se cachant ainsi, ne donne-t-il pas raison à l'incrédule qui le nie, à l'indifférent qui doute de lui, à l'ignorant qui le méprise ?

N'allons pas si vite, mes Frères, ne condamnons pas de suite ce que l'amour de Jésus-Christ a préféré. Le voile eucharistique est le fruit de la souveraine sagesse de Dieu ; par lui, Jésus rend une plus grande gloire à son Père ; il est le triomphe de son amour et de sa miséricorde.

I. — Par son état voilé, Jésus-Christ rend une plus grande gloire à son Père.

Dans son Incarnation, le Verbe divin s'abaisse, s'humilie jusqu'à la forme de l'esclave, pour réparer par son humiliation la gloire de son Père souillée, détruite par l'orgueil de l'homme.

Jésus-Christ devait être Sauveur, médiateur : aussi, le Père céleste ne lui a épargné aucune humiliation. A-t-il été humilié à sa naissance, dans sa jeunesse vouée aux durs labeurs, dans ses enseignements contredits, dans ses bienfaits méconnus, dans son atroce Passion ! Oui, écoutez : *Humiliavit semetipsum usque ad mortem*

*crucis, propter quod Deus exaltavit illum et dedit illi nomen super omne nomen.*

Mais que vois-je ? Dans l'Eucharistie, cette Incarnation d'amour, Jésus-Christ descend plus bas encore : Il s'abaisse jusqu'à une apparence étrangère, il humilie sa gloire, son corps ressuscité, il enchaîne son âme bienheureuse ; il descend jusqu'à la dernière limite de l'être, jusqu'à l'union inséparable avec la forme, l'apparence, les espèces sacramentelles : *Exinanivit !* Oh ! est-ce possible ? Et pourquoi ? Ecoutez : Pour glorifier son Père par le sacrifice de sa propre gloire. — Dieu avait été insulté dans le ciel de sa gloire par l'ange rebelle. Le chrétien racheté devait l'outrager par son orgueil spirituel. — Eh bien ! il a voulu rester jusqu'à la fin du monde dans un état humilié, afin de réparer notre orgueil, de demander toujours grâce par son état même.

II. — Le voile eucharistique est le triomphe de l'amour de Jésus-Christ.

Les rois se déguisent pour se faire plus accessibles à leurs sujets de basse condition ; les parents se font petits pour se mettre à la portée de leurs petits enfants. De même, Jésus-Christ voile sa gloire, sa beauté, afin que nous ayons le courage de nous approcher de lui. Souvenez-vous de l'éclat que projetait Moïse après son entretien avec le Seigneur : il éblouissait et aveuglait. Rappelez-vous la frayeur des Juifs à la vue d'un ange. Qu'en serait-il de Notre-Seigneur nous apparaissant dans sa splendeur céleste ? Mais il se cache, et nos faibles yeux n'ont aucune peine à le contempler, à se fixer sur Lui.

Jésus lie sa puissance, elle nous effrayerait. Ainsi, un père, une mère, adoucissent leur commandement et retiennent leur colère devant l'enfant craintif.

Jésus voile sa sainteté, l'éclat de ses vertus, elles nous désespéreraient ; — il nous les montre dans une lumière tempérée et douce qui gagne le cœur et attire la confiance.

Jésus voile son amour pour l'homme ; celui-ci en serait consumé : *Ignis consumens est.* Ainsi, la mère donne par degrés à son enfant les preuves de sa tendresse.

Jésus voile enfin sa personne adorable, l'objet de l'admiration et de l'éternelle jouissance des saints, afin que l'homme garde sa liberté de vie. Oh ! si Jésus nous apparaissait dans sa divine beauté, si nous entendions sa douce parole, qui voudrait encore adorer une créature ?

Qui voudrait entendre une parole humaine ? Qui voudrait travailler, se distraire de cette vue divine ? L'extase et toujours l'extase serait notre vie ici-bas. Jésus, divin Orphée, captiverait et retiendrait à ses pieds tous les hommes. Mais alors, où serait la liberté, le mérite ? — Voilez, ô Jésus, voilez votre face désirée des anges : *In quem desiderant Angeli prospicere*. Déguisez-vous, ô divin Compagnon de mon voyage, comme jadis à Emmaüs pour vos deux disciples. Suspendez votre Thabor, si vous voulez que je travaille pour vous, que je soutienne l'effort et le combat de la vertu.

III. — Le voile eucharistique porte le sceau de la souveraine Sagesse.

Jésus se voile, et pourquoi ? Pour être aimé, purement aimé. Le divin amour, toujours progressif, tend à s'épurer, à se spiritualiser sans cesse ; or, bien loin d'un obstacle, il trouve ici un puissant secours.

Ecoutez la loi de l'amour naturel. L'amour naturel aime le mystère et non ce qu'il voit sans effort. Quand l'amour vient des yeux, il est vite épuisé. Il s'est épuisé en faisant le tour de son idole, et il a dit : Eh quoi ! ce n'est que cela ! Et voilà pourquoi il faut à l'amour le prestige du mystère.

Le jour où l'amour à son terme n'a plus d'aiguillon ni d'éléments nouveaux, il diminue, il s'éteint comme la flamme dont le foyer s'épuise.

Or, il en serait de même, mes Frères, de l'amour de Jésus sacramentel. Visible, tangible, nos sens en seraient vite rassasiés. Nos yeux se lasseraient de voir et nos oreilles d'entendre, ou du moins ils ne seraient plus frappés. N'était-ce pas ainsi des disciples au temps de la vie mortelle du Sauveur ? Oui, il n'est que trop vrai, les choses habituelles perdent peu à peu leur prix : *Assueta vilescunt*. Extraordinaires le premier jour, elles sont ordinaires le second, indifférentes au troisième.

Mais, conduit par la foi jusqu'à l'Eucharistie, instruit par l'Eglise, ce Jean-Baptiste qui répète sans cesse : *Ecce Agnus Dei*, attiré par la voix, la grâce, l'amour de Jésus-Christ présent, mon amour n'a pas à redouter le dégoût et la lassitude. Il s'épure d'abord, en faisant abstraction des sens, en me mettant dans la vérité pure. Ensuite, il se peint l'état réel et glorieux de Jésus-Christ voilé, il le contemple, il l'admire, il s'élançait vers cet objet

mystérieux, soulève ce voile avec respect, et, comme saint Thomas, il s'écrie avec transport : *Dominus meus et Deus meus !* et, comme Pierre, il s'anéantit et se confond : *Exi a me quia homo peccator sum ;* et, comme Madeleine, il répète avec délices : *Rabboni, mon maître !*

Et comme Jésus-Christ est l'amour immense, infini, l'amour du chrétien entre dans les secrets de cet infini, dans les splendeurs voilées de cette bonté divine. Son amour se rassasie et a soif encore, parce que l'horizon divin s'élargit, la lumière devient plus pénétrante, l'amour plus pressant, le don plus intime. O profondeur de l'amour ! ô largeur, sublimité et étendue : *Latitudo et longitudo, sublimitas et profundum !*

IV. — Enfin, le voile eucharistique est le triomphe de la miséricorde du Sauveur.

Il se déguise pour diminuer la culpabilité des pécheurs ; il jette sur lui ce voile afin de dire au Père céleste : “ Ils ne m'ont pas blessé. ”

J'insulte un chef militaire en tenue, j'ai mérité la peine de mort ; si je l'outrageais en civil, ce serait une peine civile seulement.

Insulter un roi sur son trône, c'est un crime qu'on ne pardonne pas ; mais s'il est déguisé, la faute est plus légère.

Eh bien ! Jésus-Christ voile sa gloire, sa personne au Très Saint Sacrement par miséricorde pour les pécheurs, pour les sacrilèges, pour tous ses ennemis.

Quelle malice s'ils l'outrageaient dans sa gloire et dans sa majesté. s'ils ne reculaient pas devant le déicide de Jésus-Christ glorieux et puissant ! Jésus-Christ se voile pour diminuer en quelque chose la malice et l'outrage de ces sacrilèges, pour pouvoir dire à son Père : *Nesciunt quid faciunt.*

Ah ! n'est-ce pas le dernier comble de la tendresse du Sauveur ? Comment lui reprocher alors de ne pas faire assez de sacrifices ? Comment ne pas chérir l'obscurité si pleine de bienfaits de son Eucharistie

Ah ! reconnaissez, remerciez, aimez



# La Baleine de Saint Maëlou

Légende Bretonne



A tempête se calmait peu à peu, et, le vent ayant chassé les gros nuages gris qui chargeaient l'atmosphère, le disque éblouissant du soleil apparut au milieu de l'azur profond du ciel, versant sur le vaste Océan des torrents de lumière et de chaleur.

Le navire, toutes voiles déployées, s'avavançait rapidement sur cette mer d'un vert d'émeraude, secoué un peu rudement par les lames sur la cime desquelles le soleil dessinait une délicate ligne d'or.

Sur le pont, tous les passagers étaient réunis pour entendre l'instruction du saint évêque Maëlou. Monté sur un rouleau de cordages, il expliquait du haut de cette chaire improvisée le mystère de la fête du jour. C'était le jour de Pâques.

“ ... Contemplez donc, mes bien-aimés frères, des yeux de la foi, les grandeurs et les beautés de notre Sauveur ressuscité. Tel nous vîmes ce matin, après une nuit d'orage, le soleil apparaître tout brillant de clarté, ramenant la paix et la gaïté dans tous les cœurs, tel le divin Sauveur, après les trois jours de triste et douloureuse Passion, apparut resplendissant des feux de la gloire à ses Apôtres, à la douce Marie, sa Mère, à la pieuse Madeleine, les remplissant tous de joie et d'espérance... ”

“ ... Il Nous serait bien doux de vous présenter, dans la blanche Hostie, ce même Sauveur dans sa chair ressuscitée et glorieuse, et, en vous le donnant en communion, de le faire rayonner en vos âmes par sa grâce ; mais la mer est encore trop émue pour nous laisser la consolation de célébrer le saint Sacrifice, à moins que... ”

Un cri interrompt tout à coup l'orateur :

“ — Là-bas ! là-bas !... ” s'écrie un jeune mousse qui était grimpé hardiment dans le mât pour mieux entendre. Et son bras tendu indiquait la direction.

Aussitôt tous les regards d'interroger avidement l'immense plaine liquide. Peu après, en effet, on aperçoit, à quelque dis-

tance, une masse noirâtre, semblable à un rocher, qui émergeait au-dessus des flots.

“ — *Deo gratias !* fait Maclou, tout ravi. Dieu a toujours des trésors de bonté pour ses serviteurs ! ”

Le pilote, d'un coup de gouvernail, change la direction du



navire, qui cingle droit vers le point indiqué. Bientôt on se trouve en présence d'une île au sol mouillé, glissant et sans aucune espèce de verdure. L'Evêque descend sur le rivage avec sa troupe : un petit autel est dressé à la hâte, on débarque également le calice et les ornements nécessaires qu'on avait à bord, et la sainte Messe commence.

Cependant le capitaine, un vieux " loup de mer ", n'avait pas sans défiance mis le pied sur une terre d'un aspect aussi étrange. Cette défiance n'était pas trop mal fondée, car, vers la fin du *Pater*, le terrain commence à trembler, puis à s'agiter... La prétendue île était une baleine gigantesque égarée dans ces parages de la Manche !

Tous se crurent perdus — on le serait à moins ! — Ils devaient ou tomber à la mer ou être avalés *tout net* par le mons-



tre. Mais l'Evêque, demeurant seul intrépide, se retourne vers ses compagnons, et, d'un geste plein d'autorité, commandant le silence :

“ — Ne craignez point, mes enfants, leur dit-il ; souvenez-vous que vous avez avec vous Celui qui a sauvé Jonas du ventre d'une baleine après y avoir été enseveli pendant trois jours. Sachez que le Dieu qui a accompli un tel prodige est assez puissant pour nous délivrer de ce danger ”

Puis, dans un élan de foi, prenant la sainte Hostie sur la patène :

“ — Mon frère le poisson, dit-il, vous avez aujourd'hui l'insigne honneur de porter votre Créateur et Maître. Je vous commande donc, au nom de ce même Seigneur dont nous sommes les serviteurs, de vous tenir parfaitement en repos jusqu'à ce que les saints Mystères soient achevés et que le dernier d'entre nous soit remonté sur le navire. ”

La baleine incontinent cessa de remuer et se tint immobile

comme un rocher. Les matelots et les passagers, émerveillés de cette obéissance et pleins de confiance en leur évêque, se remirent en prières jusqu'à la fin de la sainte Messe.

Alors ils regagnèrent le vaisseau sans que le monstre se fût permis la plus légère incartade. Quand Maclou, monté le dernier, fut parvenu sur le pont, il félicita la baleine de sa soumission, et, la bénissant, il la congédia. Celle-ci, laissant échapper de ses ouïes deux formidables jets d'eau, disparut soudain dans les flots.

Le Saint entonna alors le cantique de l'action de grâces : "*Benedicite omnia opera Domini Domino*". auquel tous les assistants répondirent, par manière de refrain, ce verset :

"*Benedicite cete et omnia quæ moventur in aquis Domino.*"

"Baleines et poissons qui vivez dans les eaux, bénissez le Seigneur."



## UNE AMANTE DE JESUS-HOSTIE

### La Vénérable Mère Madeleine-Sophie Barat

Fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus

( suite et fin )



OUR encourager ses filles à anéantir la nature en elles, cette sainte mère se servait de touchantes comparaisons : "Voyez, mes enfants, le noviciat est comme le moulin de la Société: c'est là qu'on amène le grain, de tout pays. Quand il est bien moulu, il en sort, d'autre arrive." Puis, approfondissant cette comparaison : "Oh ! oui, c'est bien ici que le grain est broyé. La farine est séparée d'avec le son grossier. Il faut qu'il ne reste plus que la fleur, la fine fleur, blanche et pure, pour être digne de Jésus, le pain de vie".

Voici le cri sublime qu'elle poussa, après avoir suivi les exercices de la semaine sainte à Rome, où, suivant sa propre expression, ce saint temps "rendit le plus grand des mystères presque présent à tous les yeux : " Jésus dans le sacrement de son amour, Jésus sur la croix : voilà ce qui devrait faire la vie d'une religieuse, surtout au Sacré-Cœur."

Au milieu des fêtes du carnaval, pendant lesquelles Jésus est tant offensé, les novices entendaient cet éloquent appel : "C'est à vous de dédommager le Cœur blessé de Notre-Seigneur. Vous ferez l'heure sainte devant le saint Sacrement ; et là, chacune de vous s'acharnera à une âme jusqu'à ce qu'elle l'ait obtenue de Jésus-Christ."

Pendant une station que la mère générale fit à la Ferrandiè-re, rapporte l'auteur déjà cité, "on avait obtenu pour elle (elle avait alors soixante-dix-huit ans), la permission de garder le Saint Sacrement dans une petite tribune, voisine de sa chambre ; son humilité refusa cette faveur : "Puis-je souffrir qu'on laisse là Notre-Seigneur pour moi ? Encore si d'autres venaient l'y prier ! Mais seront-ce mes pauvres prières qui le consoleront ?

"Un matin veille de Noël, raconte une sœur coadjutrice qui la servait alors, notre mère, étant malade, attendait dans son lit la sainte communion, faisant à haute voix avec Notre-Seigneur des colloques dont je me sentais moi-même embrasée, me demandant à chaque instant si la messe s'achevait, si Jésus approchait. Je l'avertis, lui disant : "Elle est finie, ma mère, Notre-Seigneur va venir." Alors, par humilité, elle dit : "Ma bonne fille, prenez de l'eau bénite, et bénissez-moi vous-même, en me faisant avec votre doigt une grande croix sur le front." Je tremblais, en pensant que, moi, pauvre sœur, je bénissais ma mère vénérée, mais il fallut obéir. L'impression que j'en eus ne s'effacera jamais."

Pendant les dernières années de sa vie, incapable, par suite de ses infirmités et de son grand âge, de se transporter d'une maison à l'autre, la digne mère générale gouvernait la Société au moyen de la correspondance. Ecrasée de fatigues, elle allait se reposer auprès du Tabernacle. Quittant tout pour se rendre à la chapelle, elle ne marchait pas, elle volait : c'était le vol impétueux, irrésistible de l'amour. "C'est au pied du Tabernacle que notre mère générale réglait les affaires de la Société, rapporte une religieuse. Plusieurs fois il arriva qu'à la suite de ses oraisons elle changea tout à coup la destination de telle de ses filles, à qui elle venait de donner une obédience. "C'est Dieu qui le veut, ma fille", disait-elle. L'accent avec lequel elle prononçait ces mots ne permettait pas de douter que ce ne fut, en effet, un ordre du Ciel même."

La Mère Barat écrivait un jour à une supérieure ; "Soyez pour Jésus épagneul au salon, et chien de chasse en campagne : c'est-à-dire à ses pieds par l'adoration, à son œuvre par le zèle. Sans doute, c'est difficile : il serait plus facile d'être tout un ou

tout autre, comme chez les carmélites ou les sœurs de Charité : mais, encore une fois, notre vocation est cela. ”

Voici le conseil que la charitable mère donna à une pauvre âme égarée : “ Priez beaucoup, surtout lorsque vous souffrez ; approchez-vous souvent de la sainte Table. Oh ! que vous devriez estimer, aimer et rechercher la communion ! Vous en avez tant besoin !

Les ardeurs de l'amour dans Mme Barat, rapportent ses pieuses filles, se concentraient sur Jésus présent et vivant dans l'Eucharistie. Le Tabernacle était son refuge, sa patrie, son ciel. Le matin, dès avant cinq heures, lorsque la sacristine allait ouvrir la chapelle, elle trouvait l'impatiente adoratrice près de la porte, attendant en prière le moment d'entrer. Une fois là devant l'autel, elle restait deux ou trois heures en oraison. Souvent, pendant la journée elle était prise d'une soif soudaine de Jésus-Christ : “ Il y a bien longtemps que je n'ai vu Notre-Seigneur ! ” l'entendait-on s'écrier. Un jour ayant été retenue par une longue visite qui avait beaucoup retardé son adoration, elle s'en plaignit en disant : “ Hélas ! je n'ai pas vu Notre-Seigneur, aujourd'hui : croyez-vous, ma fille, que je puisse vivre comme cela ? ”

Quand elle était devant Dieu, dans sa petite tribune, tout disparaissait à ses regards. Immobile, les yeux baissés, elle ne voyait rien, elle ne s'apercevait de rien. Souvent on l'entendait répéter le nom de Jésus avec une inénarrable accentuation : “ Mon maître, lui répétait-elle, vous êtes si bon, si puissant ! ” Elle lui disait encore : “ Mon Dieu, pourquoi y a-t-il si peu d'âmes qui vous aiment ? ..... Ah ! si j'avais tous les cœurs ! si du moins nous vous aimions ! ” Sa physionomie parlait plus que ses lèvres. Plusieurs religieuses racontent l'avoir vue parfois s'avancer vers l'autel, et s'approcher du Tabernacle, et là, les mains jointes, implorant une grâce extraordinaire : “ Oh ! ne me la refusez pas, il y a si longtemps que je vous la demande ! ” Pendant ses adorations, il arrivait que les personnes de la communauté qui avaient affaire à elle, la voyant ainsi perdue dans la présence de Dieu, attendaient plusieurs minutes avant d'oser l'appeler. A la fin s'approchant d'elle : “ Ma mère, avez-vous fini ? — Vous savez bien, ma sœur, que je n'ai jamais fini. ” disait-elle avec un accent enflammé. D'autres fois, on l'entendait prendre amoureusement congé du Tabernacle : “ Il faut donc vous quitter, mon bon Sauveur, disait-elle, mais je vous retrouverai. ” Elle se retournait encore vers le Saint des saints : elle ne pouvait le quitter.

“ La communion consommait son intimité avec Jésus-Christ.

La mère Barat communiait tous les jours, s'y préparant chaque fois par la confession. Dans ses dernières années, elle ne se confessait plus que tous les deux ou trois jours, ce qui lui faisait dire : " Je crois que je commence à me convertir. Demandez au bon Dieu de me convertir tout à fait, afin que je puisse comme vous, mes enfants, ne plus me confesser qu'une fois la semaine. " Elle s'accusait des moindres fautes avec une telle componction, qu'on l'eût crue coupable de forfaits énormes. " Plusieurs fois, raconte une de ses religieuses, me confessant après elle, je trouvai l'accoudoir du confessional tout mouillé de ses larmes. "

Sainte Thérèse a dit : " Quand vous communiez, fermez les yeux du corps et ouvrez ceux de l'âme : vous y trouverez le ciel. " Il arriva plus d'une fois que, pendant cette heure céleste, Mme Barat fut comme transportée hors d'elle-même. " J'avais beau l'appeler, l'avertir, la toucher même, rapporte une de ses filles, elle me regardait avec les yeux ouverts, mais elle ne me voyait pas. Après un long intervalle, elle me dit comme revenant de loin : " Ah ! vous voilà, ma chère...Oui, il faut le quitter pour aller à son service ; c'est quitter Dieu pour Dieu. " Il semblait à quelques-unes que, dans cette heure sacrée, elle était comme revêtue de la lumière de gloire. " Me trouvant un matin dans la chapelle des Feuillantines, raconte une des probanistes, j'entendais notre mère qui, se croyant sans témoin, envoyait vers Notre-Seigneur des paroles enflammées. A la fin, s'étant aperçue de ma présence, elle me demanda si on avait sonné la fin de l'action de grâces...On l'avait sonnée depuis trois quarts d'heure. Alors elle me donna l'ordre de fermer les fenêtres. Je me levai, j'allai fermer, mais j'observai que, tandis qu'au dehors le temps était sombre et couvert, au dedans de la chapelle je ne sais quelle clarté environnait notre mère ! Son order n'avait d'autre but que de me donner le change.

C'est en de telles heures surtout que Mme Barat sentait ces transports véhéments, qui faisaient s'écrier à Saint-Augustin : " Vous me faites entrer, Seigneur, dans des sentiments d'un ordre tout nouveau, et vous me communiquez je ne sais quelle douceur qui, si elle atteignait en moi toute sa puissance, toucherait à quelque chose qui ne serait plus de cette vie. "

Au soir d'une solennité de première communion, on l'entendait s'écrier : " Oh ! mes filles, n'y eût-il que la joie d'un pareil jour, ç'en serait assez pour nous payer de tous nos sacrifices. "

" La grâce d'un grand Jubilé, poursuit l'auteur, était accordé à l'Eglise universelle par le pape Pie IX, et la communau-

té venait d'en accomplir les dernières prescriptions. Mme Barat, à qui sa santé ne permettait pas de communier, se plaignit, le mercredi saint, d'être privée de ces faveurs : " j'aurais été heureuse, dit-elle à ses filles, de ramasser les miettes de votre communions !... Mais je n'en étais pas digne. et il me semble que Notre-Seigneur pourrait dire encore, en nous regardant vous et moi : Vous êtes pures, mais non pas toutes... J'espère, cependant, ajouta-t elle, qu'il ne le dirait pas tout à fait dans le même sens.

Le jour de Pâques elle communia : elle était toute rayonnante. Elle dit à ses filles : " Ce matin, en me trouvant près de vous à la Table sainte, j'ai senti que Notre-Seigneur était en nous, revêtu de cette belle robe blanche par laquelle on représente son état de gloire. Nous n'avons donc rien à envier aux saintes femmes. Mais souvenez-vous, mes filles, de ces paroles que dit le Sauveur à Madeleine : " Ne me touchez pas, je ne suis pas encore remonté vers mon Père. " C'est-à-dire le temps n'est pas venu encore de vous livrer aux effusions de l'amour, nous sommes encore dans la vie d'action et de combat. Allez dire à mes frères : je vais monter à mon Père qui est votre Père, à mon Dieu qui est votre Dieu, c'est-à-dire soyez apôtres. Quelles paroles ! Et c'est à nous qu'elles s'adressent, mes filles !..." On peut dire, avec Mgr Baunard, que la vénérable mère a justifié sa maxime : " Une religieuse du Sacré-Cœur doit mourir les armes à la main. " Elle fut fidèle à son devoir de supérieure générale et d'adoratrice jusqu'à la fin : on peut même dire qu'elle est morte en adorant.

Au moment de recevoir le saint viatique, la physionomie de la Mère Barat, dit-on, s'éclaira et la mourante retrouva toute sa céleste ardeur pour ce grand acte. " La communauté entière y assistait : le ciel et la terre semblaient se rencontrer dans cette scène sublime. "

Ici se termine la douce tâche que nous nous étions imposée de vous faire connaître, dans cette femme admirable, une amante de l'Eucharistie. Non, pourtant, il nous reste encore une prière à vous adresser, pieux lecteurs. ! Veuillez vous unir aux filles de la Vénérable Mère Barat, pour demander au Cœur adorable de Jésus de glorifier sa servante, en permettant que l'Eglise de Rome proclame bienheureuse celle qui a tant travaillé à établir son règne dans les cœurs !

MARIE AYMONG.



## Le Noël des petits Oiseaux

Romance religieuse (1)

(Mezzo-Soprano, or Baritone.)

C. CHAMINADE.

Moderato.

Piano.

*f*

The piano introduction is in 3/4 time, marked 'Moderato'. It features a treble and bass clef. The right hand plays a series of eighth-note chords, while the left hand plays a steady eighth-note accompaniment. The piece begins with a forte (*f*) dynamic.

*vibrato dolce*

*dim.*

*p*

The vocal line is written on a single staff with a treble clef. It begins with a fermata and is marked 'vibrato dolce'. The piano accompaniment continues below, with dynamics of *dim.* and *p*.

tit Je - sus, ma - tre du ciel, Quo les an - ges chantant No - el

The vocal line continues with the lyrics 'tit Je - sus, ma - tre du ciel, Quo les an - ges chantant No - el'. The piano accompaniment consists of block chords in the right hand and a simple bass line in the left hand.

(1) Comme l'indique son titre, ce morceau n'est pas un cantique proprement dit : nous croyons néanmoins qu'il fera les délices des pensionnats et des familles par sa facture hautement artistique et son cachet religieux.

Veil - lent sous leur blancheurs au lé es — Viens.

donc, viens donc pour les pe - tits oi - seaux Qui fris - son - nent au

bord des eaux Ge lé es — Don - nes 'gens qui' sur - le che ,

min Pas - sez, un ro - soire à la main. Dont l'âme a des a

*Petit Jésus, Maître du ciel,  
 Que les Anges chantent Noël  
 Veillent sous leurs blancheurs ailées,  
 Viens donc pour les petits oiseaux  
 Qui frissonnent au bord des eaux  
 Gelées.*

vés pour ai i - - - les, (Pri)

(ez) pri ez pour les pe-tits, of-seaux Dont la neige a trem-

pe les os si frè- : les

Bonnes gens qui sur le chemin  
 Passez, un rosaire à la main,  
 Dont l'âme a des AVE pour ailes,  
 Priez pour les petits oiseaux  
 Dont la neige a trempé les os  
 Si frères.

## LE PETIT MESSAGEUR

*vibrato.*

Clo - ches so - no - res au doux bruit, Qui

pour la mes - se de mi - nuit Au fond de l'air - tin

tez a - gi - les. Son - nez, son - nez pour les pe - tits oi -

sceaux. Les nids sont frè - res des ber - ceaux Fra - gi - les. — Beaux

*Cloches sonores au doux bruit,  
 Qui pour la messe de minuit  
 Au fond de l'air tinte, agiles,  
 Sonnez pour les petits oiseaux  
 Les nids sont frères des berceaux  
 Fragiles.*

an-ges, nos frè-res ai-lés. Qui près de la cre-che vo-lez,

Vous que Dieu sur la terre en-voi Ap-por-

tez, ap-por-tez aux pe-tits oi-seaux Gre-lot-tant par-mi

les ro-seaux La joie

Beaux anges, nos frères ailés,  
 Qui près de la crèche volez,  
 Vous que Dieu sur la terre envoie,  
 Apportez aux petits oiseaux  
 Grelottant parmi les roseaux  
 La joie.

FAISONS RELIER  
nos Collections du "Petit Messager"

AVEC le présent numéro de Décembre se termine la troisième année de notre petite Revue. — Nous croyons que de plus en plus elle est jugée par ses nombreux lecteurs digne, non seulement d'être *lue*, mais d'être *conservée*. — Nous souhaitons nous-mêmes vivement qu'on lui fasse cet honneur ; car c'est le moyen d'étendre et multiplier le bien que son apostolat peut produire. — Un numéro détaché d'une revue pieuse est bien vite oublié et mis au rebut : un volume qui, sous une forme élégante, rassemble toute la collection d'une année, prend place au contraire dans la bibliothèque de famille ; il est souvent feuilleté et relu avec un plaisir nouveau ; il peut servir à l'édification de plusieurs générations. — Que nos chers abonnés fassent donc relier les numéros du *Petit Messager* avant qu'ils ne s'égarant. Au lieu de simples feuillets épars, ils auront un livre charmant, rempli de traits touchants et de belles images, qui fera la joie de leurs enfants, et les détournera peut-être de lectures beaucoup moins utiles. Nous renouvelons cette année l'offre déjà faite l'année dernière, et qui a été accueillie avec tant d'empressement :

Toute personne désirant faire relier la collection du "Petit Messager" n'aura qu'à nous envoyer les douze numéros de l'année écoulée, avec son adresse et la somme de 25 cents : — et au bout de très peu de jours, elle recevra franco par la poste le volume relié en un joli cartonnage toile, avec titre et plats dorés.

AVIS. — 1.) On est prié de *ne pas rouler* les numéros pour les envoyer, car cela donne aux feuilles un mauvais pli qu'il est difficile de corriger.

2.) On peut sans inconvénient détacher les feuilles de *couverture et d'annonces*, vû qu'elles ne doivent pas être reliées avec le volume.



La Vierge en Prière

D'APRES LE TABLEAU DE SASSOFERRATO.

## TABLE DES MATIÈRES

de l'année 1900.

---

**Adoration ( Sujets d' )** : — L'adoration des Mages, 15. — Les vertus chrétiennes : l'humilité, son motif d'amour, 47. — Le divin Modèle de l'humilité, 79. — La Pâison et l'Eucharistie, 111. — Les vertus chrétiennes : la douceur, 143. — Les vertus chrétiennes : l'obéissance, 175. — Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, 207. — Le Précieux Sang, 239. — Une heure au pied du Très Saint Sacrement, 271. — La récitation du Rosaire en présence du T. S. Sacrement, 301. — Adoration pour les âmes du Purgatoire, 335. — Le voile eucharistique, 367.

**Agrégation du T. S. Sacrement ( Archiconfrérie de l' )**, ses progrès, ses résultats : 172, 358.

**Bibliographie** : — Un nouvel opuscule eucharistique, 184. — Appréciation de divers ouvrages, 222. — Allons à la Sainte Table, 260.

**Cantiques eucharistiques** : — O Pain sacré, 28. — *Panis vivus*, 57, 90. — Cantique de Pâques, 120. — La Colombe, 156. — *Adoro te supplex*, 186. — *Venite ad me omnes*, 218. — T'aimer, c'est le ciel, 250. — Acte de réparation, 279. — Cantique au Sacré-Cœur, 312, 342. — Le Noël des petits oiseaux, 379.

**Cénacle de Montréal ( Au )** : — Mission générale et Messe de minuit, 63. — Pèlerinage à Ste Anne de Beaupré, 182. — Une belle démonstration eucharistique, 221.

**Chronique du Culte eucharistique** : — Introduction de la cause de béatification du vén. P. Eymard, 27. — Un nouveau centre eucharistique à New-York, 126. — Pèlerinage canadien à Paray-le-Monial, 127. — La cause du R. P. Pierre-Julien Eymard, 158. — Un

Congrès eucharistique à Québec, 192. — Fondation d'une maison de la Congrégation du T. S. Sacrement à New-York, 349.

**Communion** : — L'attrait de l'Eucharistie, 39. — La première communion d'une protestante, 99. — La communion hebdomadaire : lettre de S. S. Léon XIII au R. P. Coubé, 104. — Réflexions d'un sceptique à propos de la première communion, 246.

**Education (L') eucharistique des enfants** : — 44, 75.

**Enfance** : (La sainte) et le Saint Sacrement, 5.

**Exhortations eucharistiques** : — Le Maître est là, Il vous appelle ! 41. — Les trois regards, 68. — Jésus est là ! 105. — Une messe de plus ou de moins ! 159. — Jésus-Christ et moi, 233. — Et surtout pas d'émotion ! 235. — Allez à Jésus, 263. — Une visite à Jésus, 296. — Pour nos chers défunts, 344.

**Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France** : — Noël d'exil, 13. — Samuel de Champlain, 59. — Un dimanche au Canada en 1636, 88. — La première communion de François-Xavier Nenas-kounat, 124. — La première messe à la Pointe de Lévy, 154. — La Fête-Dieu à bord de l'*Espérance*. 203. — Le P. Isaac Jogues, remier apôtre des Iroquois, 266, 316.

**Gravures (dans le texte)** : — Le Messie attendu, 8. — Saint Tharsicius, 11. — Les musiciens de l'Enfant-Jésus, 21, 23, 24, 25. — Saint Satyre sauvé des flots, 43. — Les fleurs du Paradis, 51. — La première Messe au Sault-au-Récollet, 61. — L'hostie sauvée des eaux, 73. — Le Calvaire de Martinswand, 85, 87. — La sainte hostie de Turin, 102. — La réponse du crucifix, 107. — Les Pères des grands-papa, 116, 117, 118, 119. — Le peuplier du miracle. 33, 135. — La B. Imelda Lambertini, 139. — Le pêcheur de Pâques, 150, 151, 153. — Les concerts angéliques, 166. — Le ciboire sauvé, 169, 170, 171. — Le balai du général, 181, 182, 184. — La sainte hostie de Daroca, 196. — L'oiseau du Précieux Sang, 211, 212, 213. — Le miracles des Ulmes, 229. — Une communion en Océanie. 247, 248. — L'hostie dans le buisson ardent, 262. — Le violoneux du *Pange Lingua*, 282, 284. — Le voyageur sauvé du torrent, 293. — Saint François d'Assise, 299. — La sainte parcelle et l'eau changée en sang, 309, 311. — La lampe du temple, 324, 325. — Le prisonnier délivré, 330, 331. — Un martyr de l'Eucharistie, 347. — La magicienne de Lanciano, 356, 357. — Moines à Matines, 361. — La baleine de saint Maclou, 370, 371.

**Gravures hors texte** : — Jésus, Marie, Joseph, 1. — L'adoration des Mages, 32. — Jésus au milieu des docteurs, 33. — La Foi, 64. — La sainte Famille, 65. — La mort de saint Joseph, 96. — Jésus etsaint Jean à la Cène, 97. — *Ecce Homo*, 128. — La Vierge à l'hostie, 129. — Les premiers Communiantes, 160. — Les disciples d'Emmaüs, 161. — La dispersion des apôtres, 192. — Jésus bénissant, 193. — La leçon de catéchisme, 224. — Sainte Claire repoussant les Sarrasins, 225. — L'Assomption de la Vierge, 256. — Le Calvaire du Pèle-

rinage de la Réparation, 257. — Vue générale du Sanctuaire de la Réparation, 281. — L'âme réparatrice en présence du T. S. Sacrement, 289. — L'Ange gardien, 320. — Seigneur, sauvez-nous, nous périssons, 321. — Jésus adolescent, 352. — Le bon Samaritain, 353. — La Vierge en prière, 384.

**Histoires eucharistiques :** — L'attrait de l'Eucharistie, 39. — Les fleurs du paradis, 51. — Une messe de minuit dans l'extrême Nord, 53. — Le Calvaire de Martinswand, 83. — La première Communion d'une protestante, 99. — Les Pâques de grand-papa, 115. — Zèle héroïque d'un prêtre, 122. — Une première communion en mer, 141. — Le balai du général, 179. — Le bon larron, 198. — Le calice de l'abbé Carton, 200. — L'âme d'un prêtre, 205. — Le violoncelle et l'air du *Pange lingua*, 281. — Le calice de la mère Jeanne, 314. — Un martyr de l'Eucharistie, 346. — La baleine de saint Maclou, 369. — Le ciboire trouvé la nuit de Noël, 362.

**Huile (L') de la lampe du Saint Sacrement**, son efficacité, formules pour les onctions, 326.

**Joseph (Saint) :** — Imiter saint Joseph dans nos adorations et nos communions, 65.

**Messe (La sainte) :** — Une messe de plus ou de moins ! 159. — La messe du dimanche, 292. — Le prisonnier délivré par la messe, 329.

**Miracles eucharistiques :** — Le Messie attendu, 7. — Saint Satyre sauvé des flots, 42. — L'hostie sauvée des eaux, 72. — Apparition de l'Enfant-Jésus dans l'hostie, à Syracuse, États-Unis, 92. — L'Hostie rayonnante dans les airs (Turin), 101. — Le peuplier du miracle, 132. — Les concerts angéliques, 165. — Le Dieu des armées, 195. — Le miracle des Ulmes, 228. — Sainte Claire et les Sarrasins, 232. — L'hostie dans le buisson ardent, 261. — La messe du dimanche, 292. — La sainte parcelle et l'eau changée en sang, 308. — Le prisonnier délivré, 329. — La magicienne et la sainte Hostie, 355.

**Notre-Dame du Très Saint Sacrement :** — Un nouvel hommage épiscopal à Notre-Dame du T. S. Sacrement, 161.

**Pensées dominantes du mois :** — *Janvier* : la salutaire pratique de l'oraison mentale en présence du T. S. Sacrement, 1. — *Février* : Suivre dans nos adorations la méthode des quatre fins du Sacrifice, 33. — *Mars* : Invoquer et imiter saint Joseph dans nos adorations et nos communions, 65. — *Avril* : La prière et le zèle en faveur de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, 97. — *Mai* : Aller par Marie à Jésus dans l'Eucharistie, 129. — *Juin* : Chercher auprès de l'Eucharistie l'amour et la force de la vertu, 161. — *Juillet* : La prière et le zèle pour l'Œuvre de l'Adoration Nocturne, 193. — *Août* : Demandons des saints, 225. — *Septembre* : S'approcher avec confiance de l'Eucharistie, trône de grâce et de miséricorde, 257. — *Octobre* : La vie eucharistique, vie intérieure, 289. — *Novembre* : Le zèle pour les œuvres eucharistiques en faveur des âmes du Purgatoire,

321. — *Décembre* : Un prompt et universel recours à l'Eucharistie, 353.

**Poésies** : — Les musiciens de l'Enfant Jésus, 20. — La fenêtre de Jésus, 36. — *Bene scripsisti de me*, 70. — La réponse du crucifix, 107. — Le pêcheur de Pâques, 150. — Le ciboire sauvé, 169. — L'oiseau du Précieux Sang, 211. — Messe basse, 231. — Petit Vitrail, 249. — Allons au Tabernacle, 255. — La moisson, 265. — Bénédiction du soir, 294. — La lampe du temple, 324. — Moines à matines, 361.

**Présence réelle** : — Le Maître est là, et Il vous appelle ! 41. — Les trois regards, 61. — Jésus est là, 105. — Jésus-Christ et moi, 233. — Allez à Jésus, 263. — Une visite à Jésus, 296.

**Propagande du Petit Messenger** : — A nos dévoués zélés et zélatrices, 30. — Avis important, 128. — Pour la gloire de Jésus-Hostie, 188. — Propageons le *Petit Messenger*, 224. — Pour nos chers défunts, 344. — Faisons relier le *Petit Messenger*, 384.

**Sanctuaire (Le) de la Réparation**, à la Pointe aux-Trembles : — Motifs de sa fondation, 190. — Description du pèlerinage, 286.

**Serviteurs (Les) de l'Eucharistie** : — Le premier martyr de l'Eucharistie, saint Tharsicius, acolyte, 9. — La B. Imelda Lambertini, patronne des enfants de la première communion, 108, 137. — Saint Jean-Baptiste de La Salle, 215, 237. — Ste Claire d'Assise, 282. — Saint François d'Assise, 270, 298. — La vénérable Mère Madeleine-Sophie Barat, 332, 374.

**Traits et exemples** : — Aimable industrie, 94. — Le roi de la terre et des mers, 94. — L'art d'apprendre, 94. — Les petites vagabondes, 95. — Comment on fait la réparation, 95. — Respect des turcos pour une église, 96. — Le roi Charles-Albert servant la messe, 96. — Protection de l'Eucharistie, 96. — Les deux messes de Pie IX, 223. — Une héroïque adoration nocturne, 223. — Souvenir du pays, 252. — Mgr d'Hulst et l'ouvrier, 253. — Mort chrétienne d'une sultane, 254. — Pour papa, 319. — C'est mon ennemi, 319. — Le divin consolateur, 351. — Les deux gendres, 352. — Prière en uniforme, 352.

